

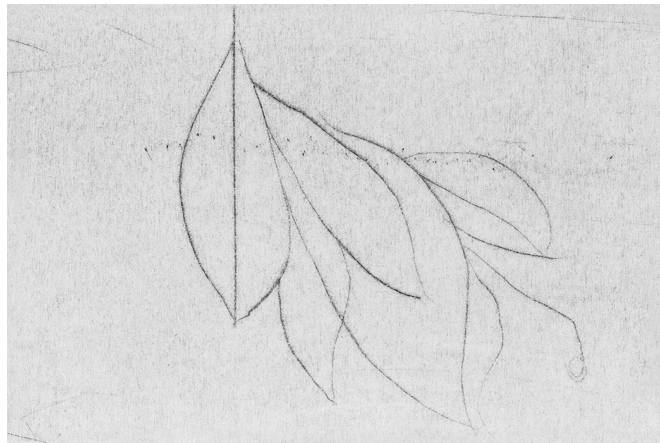
Marronnier

château en ruine près d'un bois pelouse sur la rive d'un lac
les marronniers poussent larges épanouis je joue sous leur
ombrage

plus tard je marche je lève la tête vers les fleurs
qui me répondent par des clignements des œillades
des battements de cils les candélabres m'indiquent la voie
je veux entrer dans le château les marches brisées du perron
m'appellent je n'ose pas escalader le grillage
j'ai peur d'un fantôme qui me ressemble
la ruine me fascine le lierre enlace ma mémoire
toujours de nuit sur la poutre brisée la chouette ulule
elle raconte les rires et les pleurs la geste de l'enfant

marronnier dans le bois sur la pelouse plus loin sous les
ombrages

le kiosque ancien dont les montants de ciment imitent
des troncs
l'ami n'existe pas je lui parle je sais qu'il vit dans une
ferme cachée
dans le bois personne ne peut le trouver que moi
il a mon âge il mène les vaches dans le pré un bâton à la
main
j'aimais la nature quand j'y pense
l'ami imaginaire a les cheveux châtain
il est beau calme et sage à l'image de tous les enfants
engendrés par mes rêves je le vois encore
il ressemble à celui que j'ai toujours cherché
je m'éloigne avec une canne
chaque saison m'était jeux je ne craignais pas encore
l'automne



Châtaignier

serpentins jaunes de mon enfance fleurs de châtaigniers comme chenapans ébouriffés charmantes têtes blondes je cueillais les feuilles pour en arracher le vert et ne laisser que les arêtes d'un poisson l'ami de mes grands-parents disait qu'enfant il fumait ces fleurs de châtaigniers il me disait ses bêtises il me disait aussi de ne pas l'imiter son sourire était espiègle il avait dû grandir trop vite comment devient-on adulte il n'avait jamais su nous courrions dans la forêt à la recherche des nids d'oiseaux des hérissons et des champignons je ramassais l'écorce épaisse des sapins dans quoi il sculptait des bateaux nous fabriquions des petits soldats avec des glands je recueillais les plumes bleues noires et blanches des geais des chênes pour en faire des plumets je pensais que la nature n'avait plus pour moi de secret elle me donnait ses trésors je lui appartenais il jouait autant que moi je l'ai vu une dernière fois dans un cercueil

la tête dépassant du linceul je ne l'ai pas reconnu ce bois
n'était pas pour lui

je me vois enfant la main dans la main de mon grand-
père nous nous promenons dans la capitale qu'allons-
nous visiter aujourd'hui la cathédrale les catacombes un
musée de cire le tombeau d'un empereur peut-être irons-
nous saluer les squelettes des dinosaures il attendait que
j'aie plus de dix ans pour m'emmener au musée des
beaux-arts il avait peur que la peinture m'ennuie il aimait
l'art avec une foi de charbonnier il n'avait pas fait d'études
il était ouvrier dans une usine de voitures construite sur
une île je me souviens qu'il admirait la précision des den-
telles sur les toiles flamandes quand nous sortions avec
ma grand-mère elle apportait le goûter pour faire des
économies mais lui préférait m'offrir un pain au chocolat
il était fils de boulanger nous étions allés dans la boutique
qui n'avait pas changé son père avait fait peindre un ciel
sur le plafond pour avoir toujours le bleu au-dessus de sa
tête l'automne mon grand-père m'achetait des marrons
dans un petit cornet de papier comme il le faisait enfant
je me brûlais les doigts

près du verger l'arbre est majestueux il force le respect
le vert des plantes se perd dans des bruns dorés le monde

ressemble à mes yeux couleurs d'automne j'enfile des
gants pour ne pas me piquer un panier d'osier à la main
je ramasse les châtaignes je les ferai griller dans la che-
minée de la cuisine où se consomment d'énormes bûches je
secoue la poêle percée sur la braise les petits toupets pren-
nent feu la flamme est vite éteinte l'odeur monte nous
allons nous régaler les voisins ont apporté du cidre pour
trinquer allons encore une fournée



Lierre

enfermé dans son poêle un philosophe disait que le lierre ne tend point à monter plus haut que les arbres qui le soutiennent et même souvent qu'il redescend après qu'il est parvenu jusques à leur faîte il grimpe sur mon corps nu enlace les mollets s'enroule autour du torse enserre le cou recouvre la tête et se plonge en moi par tous les orifices infiltrant boyaux et artères comme un serpent qui se faufile en sifflant vers sa proie je meurs ou je m'attache dit le lierre mais si je tente de l'arracher avec mes ongles ou mes dents je meurs avec lui il me ballotte à son gré une feuille de lierre s'est posée sur mon visage elle en a pris toutes les apparences ma peau est luisante coriace et veinée comme celle d'une vessie j'ai déchiqueté mon identité comme si je pouvais prendre mille formes et ne jamais les épuiser au fond je suis juste plus ancien que moi-même je viens d'un temps où le lierre se portait en couronne en buvant le vin j'ai traversé les siècles en ren-



versant la coupe jusqu'à ce qu'elle soit vide je me retrouve
juché sur une ruine comme une girouette rouillée avec
ma tête de lierre et ma bouche assoiffée